

LE PEINTRE

17, Rue d'Aguesseau-75110

15 OCTOBRE 1968

APPELLE L'ABIME • L'ABIME APPELLE L'ABIME • L'ABIME APPELLE L'ABIME • L'ABIME

LE NOMBRE DES SOTS EST INFINI • LE NOMBRE DES SOTS EST INFINI • LE NOMBRE DES SOTS EST INFINI • LE NOMBRE DES SOTS EST INFINI

TROISIÈME  
BIENNALE DE PARIS

ABYSSUS  
ABYSSUM  
INVOCAT

APPELLE L'ABIME • L'ABIME APPELLE L'ABIME • ON ET • INFINI

LE NOMBRE DES SOTS EST INFINI • LE NOMBRE DES SOTS EST INFINI • LE NOMBRE DES SOTS EST INFINI

« Sous la haute autorité de M. André Malraux, Ministre d'Etat chargé des Affaires Culturelles, et grâce à la coopération du Ministère des Affaires Culturelles et du Ministère des Affaires Etrangères, ainsi que de la Ville de Paris et du Département de la Seine, nous sommes en mesure, m'sieurs-dames (1), de présenter la troisième Biennale de Paris », écrit le préfacier du catalogue, Raymond Cogniat.

J'ai donc pris le chemin du Musée municipal d'art moderne où est encluse cette Biennale fondée pour remonter le prestige de Paris ainsi que le moral des troupes. Le jour déclinait, ce n'était pas bon signe. De rares piétons enfilait l'avenue nue. Une averse sévissait. Sur la toute proche Seine, de lourdes péniches de leurs lentes hélices battaient l'eau grasse. Leurs moteurs Diesel scandaient un sourd tam-tam. Un agent frileux redressait le col de sa pèlerine. Un temps à ne pas mettre un Maigret dehors. J'en-trai donc.

Dans le musée il ne pleut pas, mais le silence n'y est pas d'or : des rugissements, des bruits de bidets monumentaux, des chocs de cafetières, mis au point par des Belges inspirés, se mêlent, en grand tapage. Je me retourne craignant d'être assailli par quelque abominable homme des palettes descendu de son Himalaya de stupidité. Je m'enfoncé dans une caverne d'aluminium et bute sur l'une des parois courbes. Un gardien fidèle accourt, hélas sans fusil, au vacarme que je déclenche. Je lui demande la sortie. Nous la trouvons difficilement. Un mort toit de bronze gît là. Autour, des pièces d'anatomie tracées puérilement par un certain Gréco. Le nom me dit quelque chose. Nous débouchons enfin, sans plus de dommage, sur une salle comportant des cimaises normales ; hélas sur des surfaces de toile tendue, l'abominable homme des palettes a laissé des traces profondes sur un blanc douteux, a déchiré du carton d'emballage et des étoffes heureusement vulgaires. Nous sommes parvenus en Grèce. On s'en doute. D'affreux bonhommes sur des murs coréens me donnent la nausée, d'autres aussi

horribles sur un panneau israélien aggravent la situation. J'ai l'estomac au bord des lèvres.

Je parviens tant bien que mal, et plutôt mal que bien, dans une salle de plus vastes dimensions. Sur du beau papier blanc des choses noires qui ne ressemblent aucunement à des choses. Un écriteau racole le chaland : « ces gravures sont vendues pendant la durée de la Biennale au prix exceptionnel de 30 francs nouveaux ». Heureusement la somme me manque.

Le mollet incertain, je descends quatre ou cinq marches, Là on travaille du trusquin. Des couleurs agressives m'agressent. J'avise une porte avec « entrée formellement interdite ». Je l'ouvre pensant trouver bon refuge. Il fait noir. C'est un auditorium (2). Sur le plateau est dressée une jeune femelle à la tignasse filasse ; elle trace des gestes amples et lourds de conséquence devant un miroir Louis XV tenu par un pantalon rempli par un éphèbe. Une voix mécanique venue de je ne sais quelle profondeur rugit ceci, qui est beau « cachant sa cicatrice dans le vison de sa toison ». Je me dis que sous son allure pompière la phrase a un sens cochon et je quitte ce monde vraiment clos en rasant les murs, leur rendant la pareille (3).

Courage ! me dis-je, poursuis.

Miséricorde ! Je heurte un artiste actionnant un soufflet de forge. L'air par un tuyau débouche derrière le chef-d'œuvre peint monté sur des rails. Il avance. Il recule. C'est saisissant. Je laisse l'homme (4) à son efficace labeur et grimpe, encore sous le coup de cette belle émotion d'art, à l'étage premier. Des « figuratifs » russes, roumains, hongrois et bulgares versent, là, dans la pommade. Je me dis que le ministère des Affaires Etrangères, comme celui des Affaires Culturelles, n'est pas près de m'ouvrir ses portes. Suivent l'Irlande, la Grande-Bretagne (5) et les Pays-Bas, en effet, du moins pour la peinture. Malheur ! une machine cachée derrière des machines métalliques inscrit lentement